



Demain n'a pas été annulé

Éditorial

On nous avait dit que tout cela n'irait pas plus loin. On nous avait garanti des chômeurs en moins par-ci, des riches en plus par-là. On nous avait juré des logements en nombre et même des fonctionnaires en décroissance. Heureusement, tout a continué et nous sommes toujours plus de faînéants, et pauvres de surcroît. Si certains d'entre nous dorment au chaud, sous un toit, le nombre de migrants et de réfugiés couchés sur des lits de fortune, dans des gymnases ou des squats, explose les quotas.

Pour être certains qu'à Rennes comme à Brest, hier n'a pas disparu et que demain nous pend au nez, toute la rédaction de la Ouest Torch' s'est déplacée à Brest, à la kermesse de Radio Pikez, pour fêter les deux ans d'existence de cette dernière.

Ça vous gratouille ou ça vous chatouille

Donc, à Brest, il ne se passe rien. Il n'y a pas une centaine de jardins partagés fonctionnant depuis une vingtaine d'années. Le ministère de l'Éducation populaire (le MEP) n'organise pas de débats politiques autour de la parole de gens comme Bernard Friot ou Paul Ariès. Il n'y a pas de mobilisation



Concerts et jonglage radiophonique, la parole est ouverte place Guérin pour la première kermesse des Pikez.

pour s'opposer à la construction d'une centrale à gaz à Landivisiau, ou au détournement des projets immobiliers en centre-ville. D'ailleurs, au bout du Monde, comme on dit par chez nous, les gens sont tristes et n'ont aucun esprit festif. Il suffit de mettre quelques centaines de Pikez sur une place pour qu'ils s'ennuient aussitôt et gesti-

culent autour d'un hypothétique salaire à vie en lançant des tongs le plus loin possible. Vous verriez ces extrémistes du toujours plus loin, toujours plus fort... et tout cela pour une tong ! Il paraît aussi que dans la rade, des enfants philippins travaillent pour la réparation navale, dans des conditions d'esclavage que

l'on n'oserait pas imaginer. Ils œuvrent en silence pour réparer les plus gros navires, supervisés par d'autres ouvriers qui, selon leur nationalité, sont eux-mêmes plus ou moins asservis.

Si j'osais, je vous dirais aussi que le maire de la ville collectionne les casquettes. Officieusement, on en a dénombré une dizaine, mais une enquête s'impose...

C'est la mer qui prend l'homme

Donc, après avoir entendu dans le poste de radio Pikez, tout au long de ce week-end, les gens qui ne sont rien, être tout ; suite à une tournée des meilleurs bars du coin de la place Guérin et la dégustation d'une sélection d'excellents crus chez un tout récent caviste ; avec deux jours, deux nuits et un marathon d'écriture de la première édition bressoise de la Ouest Torch', j'ai le plaisir de vous confirmer qu'il semble bien que tous les glandeurs immoraux et enragés de l'Ouest aient encore de beaux jours devant eux !

Continue Brest ! N'arrête surtout pas d'avoir des idées, des envies, des rêves, d'en parler, de faire tout ce qui te plaît, de danser, de boire, de chanter, de hurler, que le vent du grand large atteigne tout le pays au plus vite.

Ma Dalton

Geriaoueg bressoâ

par Roparz e brezhoneg

Aller aux oiseaux

Aller manger en plein air.

L'Arsouille L'arsenal.

Attaque poulout'

Crise cardiaque.

Avoir appuyé sur la craie

Avoir trop ou beaucoup bu.

Betterave, Boulon de 32,

Bras d'enfant

Bouteille de rouge.

Bressoâ Habitant d'Bress.

Bressoâ d'Bress mêm'

Bressoâ d'la rive gauche.

Chaille Bagarre.

Conter la couille

Discussion de vestiaire.

Crabe dormeur Fainéant.



Graff au port de, à Brest.

Jambe de chinois

Bouteille de pastis.

Le maille Le travail.

Omelette de dockeur

Flaque de vomis.

On taraude à sec

Y'a rien à boire.

Le port de

Le port de commerce.

Repas de cigogne

Boire (au lieu de manger).

Sacochée balaise

Grosse cuite.

Ti zef Bressoâ d'Bress mêm'.

Transistor à 6 piles

Pack de (6) bières.

Tenir la marée Tenir l'alcool.

La guerre sociale bat son plein

On ne cesse de dépecer le pauvre, ici et ailleurs. Devant les prédateurs choisirons-nous la fuite ou de mordre en retour, à pleines dents ? Oserons-nous devenir des bestioles détraquées et étranges, imprévisibles et ingouvernables ?

Tumeur (bouillie défaitiste)

Le soir d'automne descend doucement, quelques nuages épars s'effilochent lentement au ciel, et dans les arbres tout près, une causerie de piafs endiablés bat son plein. Ça cause, ça trille, ça siffle et ça glousse, ça s'ébroue et ça regorge de paroles en tous sens. Une source interminable de cris perlés fête le calme d'une fin de journée à l'air immobile. De temps à autre un gland tombe au sol avec un son mat. Le soir est si calme qu'on en oublie le cours du monde.

Libre et les dents pleines de sang

Pendant ce temps, le lavage des cerveaux humains se poursuit. On ne cesse de nous vendre le travail comme moyen de réalisation de nos vies, tout en le raréfiant. La grande rédemption par le travail, par l'effort, et par la souffrance nécessaire à bien se sentir exister. Souffrance acceptée, inéluctable. Courir après ce sacro-saint travail qui nous échappe, apprendre à se vendre, à devenir un compétiteur dans un monde enfin rendu à sa « liberté primordiale ».

La liberté d'entreprendre, la liberté de la jungle, celle du plus fort ou du plus malin. Liberté de ne plus penser et de ne plus rendre de comptes, de ne plus s'attarder à tenter de mieux vivre ensemble. La liberté de marcher sur les autres pour palper plus de brouzoufs. La liberté de ne plus se soucier des



Affiche de mai 68 – gallica.bnf.fr/Bibliothèque nationale de France

conséquences de ses gestes. La vie est courte, après nous le déluge et vive les affaires !

On solde

Trouver le bon filon, pour fabriquer des milliardaires, essentiels à la survie de notre si beau pays à l'époque de la mondialisation.

Seule importe la liberté des affaires, et le résultat immédiat, sonnant et trébuchant, réalisons les actifs ! L'État lui-même vend meubles (aéroports de Toulouse, Nice et Lyon, bientôt Paris), et indépendance technologique (Arcelor, Alstom, Lafarge...) Les services publics vont bientôt suivre.

Vote et tais-toi !

Mais que dire quand ce qui se décide est fait en nos noms ? On confond démocratie (gouvernance de tous) et représentativité (individus parlant au nom des autres). Le mince levier qui nous reste, s'il nous vient l'idée de résister au cours des choses, est de désigner périodiquement, au vote majoritaire, des représentants professionnels dont les promesses n'engagent que notre crédulité. Les dirigeants publics ou privés ne se gênent plus pour oublier leurs promesses et pour les contredire radicalement (vote des étrangers, équité sociale, préservation d'emplois, respect des libertés individuelles...)

On légifère dans l'urgence à l'aide de l'article 49.3 ou mieux, d'ordonnances. On nous assure qu'il n'y a pas d'alternative, pas d'autres solutions. Il n'est plus la peine de penser, plus la peine de comprendre, plus la peine de s'entraider ni de prendre soin les uns des autres. La voracité du portefeuille sert d'unique motivation, sans qu'il n'y ait de cesse. La violence à ciel ouvert, la brutalité la plus bestiale se déploient. On s'assure encore un peu plus les coudées franches à l'aide de procédures d'exceptions toujours plus banalisées.

On te dit de te taire !

État d'urgence reconduit à l'envie, puis institutionnalisé, assignations à résidence et interdictions individuelles de manifester (600 en deux ans), interdiction des manifestations elles-mêmes (une tous les trois jours), criminalisation des plus anodines formes de contestation. La violence policière se développe en toute impunité (nassage, gavage à bout portant, emploi de taser, de flashball et de grenades) avec son cortège de bavures et de blessés (mille, à Paris seul, pendant les manifestations contre la loi travail en 2016).

Rester debout

Bouhou hou... Quel désolation ! Mais ce n'est certes pas en se décourageant que la pression sociale s'atténue. Il n'y aura malheureusement jamais de cesse à la voracité de ceux qui se pignent aux brouzoufs. La soumission n'apporte pas de rémission. Gardons notre sang-froid et nos capacités de penser. Nous sommes nombreux. Développons les forces de l'intelligence, et de l'imaginaire les plus débridées. Créons de la surprise, surprenons-nous et multiplions des stratégies étranges. Soyons résolus et fermes sur nos refus. Inventons des jeux de résistances et de vie. Soyons forts, faibles, impalpables, et bizarres. N'ayons aucun doute sur notre légitimité à vivre et à vivre bien. Soyons sable, vent ou brouillard, lenteur ou jaillissement. Ne prenons pas le dessus et n'ayons pas le dessous. Ya basta !



Ou tout débloquent... (manifestation à Rennes, avril 2016).

Pikez, la chipie piquante qui résiste

Les 22 et 23 septembre derniers se tenait à Brest la première kermesse de radio Pikez, la pie chipie des ondes qui fêtait ses deux ans d'existence.

Ornithologie

Comme souvent, au départ, ils étaient quelques potes, quatre exactement. C'était il y a deux ans et ils se posaient des questions sur leurs vies et leur travail, leurs envies et leurs (dés)illusions... Leur devenir dans cette société quoi!

Et si, en attendant la Révolution, on faisait une radio, ils se sont dits. Et si, pour la financer, on faisait appel au financement participatif. Et si on faisait des émissions pour parler de ce dont on a vraiment envie. On arrêterait de perdre notre temps à critiquer les médias traditionnels pour donner nos infos, expliquer nos batailles ou celles d'autres potes. C'est comme ça qu'a commencé l'interview des Pikez ce samedi 23 septembre. Alors, j'ai continué.

Combien ça coûte de faire vivre une Webradio comme Pikez ?

En gros, avec les droits d'auteur pour la musique et l'hébergement du site, ça revient à 140 € par mois, mais il a fallu investir dans un peu de matériel au départ, même si on a eu des dons. Entre la plateforme et les dons directs, en huit à neuf mois, on a récupéré environ 4500€.

Comment se décident les émissions et la programmation musicale ?

Chacun propose ses idées et l'assemblée dispose si on peut dire. Tout est discuté, mais entièrement ouvert. Les auditeurs aussi peuvent proposer leurs playlists et pourquoi pas des reportages ou encore des émissions.



Vous avez combien d'auditeurs sur les directs ou les podcasts ?

À cette question que l'on nous pose souvent, on a l'habitude de répondre : « *Nous ne voulons pas que cette radio marche !* » Alors oui, on a une idée, mais ce n'est pas ça qui nous intéresse. Le plus important, c'est de la faire cette radio, peu importe le nombre d'auditeurs. Et puis, si on se mettait à regarder

les audiences, si on avait trop de succès, est-ce qu'on ne serait pas moins vigilants sur notre liberté de parole ?

Est-ce que vous avez une grille de programmation ?

Le lundi, de 11h à 13h, il y a *La Midinale*, c'est l'info pour les gens qui se lèvent tard.

L'École volante est diffusée un vendredi sur deux, et on y parle du

'Doute', de 'Syndicat', on se demande « *C quoi la liberté* », et si c'est vrai que « *la corruption est partout et la justice nulle part !* ».

Après une grande série sur *Les Amis de Julien Coupat*, autour des livres du *Comité invisible*, on pense en entamer une autre avec les *Amis du dehors*, dans les parages d'Alain Damasio.

Pour parler de musique, c'est *Radio Pikouz* qui tient l'antenne un samedi par mois, alors que *Le ministère de l'Éducation populaire* diffuse des conférences, des débats, des reportages et des documentaires. Pour notre troisième année, on a plein de nouvelles idées : cinéma, BD, féminisme, et peut-être un *Docteur Love* autour duquel le mystère reste entier.

Comment s'est passée l'organisation de la kermesse, et est-ce que la municipalité vous a soutenus, ou tout du moins facilité l'évènement ?

Pas du tout ! Jusqu'au mardi, on ne savait pas si elle aurait lieu, mais on a un magicien dans l'équipe qui n'est pas du genre à se laisser impressionner et ce week-end, la fête est un vrai succès.

Vous avez une toute nouvelle caravane... C'est quoi ce truc ?

C'est le don d'un maraîcher bio contre quelques pièces de Pikez et un pack de Kezpi. C'est comme un rêve, un vrai studio à nous, que personne ne peut nous enlever. On peut diffuser d'où on veut, quand on veut, et ça évite de squatter les apparts des uns et des autres.

Longue vie à toi Ô Radio Pikez !
Propos recueillis par Ma Dalton

Les potes aux Pikez

Par Issy Eparla

Quelques amis et coups de cœur de la radio

Casbah records Label rock de Valence. Mais également radio avec *Rock à la casbah* et webzine.

« *Si le rock'n roll est une religion, alors Rock à la casbah en est le prophète* ». 56 minutes dans les profondeurs du rock underground à retrouver sur les ondes pikézines les samedis de 19 à 20 heures.
casbah-records.com



Fréquence mutine – 103.8 FM

La radio associative rock de Brest depuis 1982. Waouh ! Une radio qui date du mouvement des radios libres. On disait encore radios pirates, l'époque de Radio ivre, Radio verte, Gilda la radiopolitaine, Carbone 14, Ici et maintenant et j'en passe. Souvenirs, souvenirs...
frequencemutine.fr



Vos gueules les mouettes Radio locale de Douarnenez et de ses environs.

VGLM est totalement indépendante, ni neutre ni même objective. De parti pris, elle respecte strictement l'expression de tous mais privilégie ceux et celles qui sont en marche vers moins d'oppression, d'exploitation.
vosgueules-lesmouettes.com



Les fabriques du Ponant Fablab brestois issu de la dynamique *Open Bidouille Camp*.

Un tiers-lieu original, qui mêle éducation populaire, culture et innovation, formation aux méthodes agiles et à la propriété intellectuelle ouverte. Piloté par *Les petits débrouillards – Grand Ouest* et *Telecom Bretagne*.
lesfabriquesduponant.net



Brèves de rade de Brest

Grève des chômeurs

Tu as des embrouilles avec la CAF ? Pôle emploi te réclame des sous ou veut te faire bosser à l'œil ? On menace de te couper le gaz ou l'électricité ? Marre de tes conditions de travail ? Tes propriétaires veulent t'expulser ? Ton médecin n'accepte pas la CMU ? Marre du temps qu'il fait ?

Ne restons pas isolés-e-s, discutons-en et organisons-nous collectivement pour nous défendre !

Collectif chômeur-euse-s/précaires de Brest et alentours
precairesbrest@riseup.net

L'Avenir résiste



Au bord de la place Guérin, on croise une double porte de palissade, en bois, surmontée du mot *Avenir* en lettres de fer, dans une typo des années 30. Au-delà de ce portail sommaire, un large terrain vague de 1 000 m² s'étend mollement avec son grand mar-

ronnier, ses châssis à semis et son grand apprentis vitré auto construit. Un début de charpente dressé seul et maintenu en équilibre par des cordages définit un hangar à venir. En fond de terrain, des balançoires laissent imaginer des gamins jouant par là et un tas de pierres attend la construction d'un futur four à pain.

Ici se tenait la salle de l'Avenir, construite à la fin du 19^e siècle, longtemps propriété de l'Église qui y proposait des activités sportives. Après guerre, la salle accueille progressivement des activités associatives et scolaires et revient à la municipalité de Brest en 2002.

En 2006, le bâtiment, considéré comme vétuste est promis à la démolition alors que les associations qu'il héberge proposent un projet de rénovation à moindre coût. La démolition aura lieu en 2010, avec à la clef, un projet de salle polyvalente destinée aux activités associatives et scolaires. En 2015, patatras ! Abandon des activités de proximité au bénéfice d'un projet de cession au privé pour la construction de logements, provoquant de vives protestations des riverains. Devant la résistance associative, le promoteur immobilier fini par se retirer récemment du

projet. Le collectif *Pas d'avenir sans l'Avenir* résiste et demande le maintien du projet initial. Restez informés, intéressez-vous aux mic-macs immobiliers de la mairie de Brest. Ici aussi, on privilégie les intérêts privés au détriment du développement des pratiques communautaires.

avenir@riseup.net
Également sur FB.

Tout à faire (TAF)

L'association brestoise TAF s'est constituée au printemps dernier pour réfléchir à une transformation écologique et sociale de la société. Sa vingtaine de membres organisés de façon collégiale et non hiérarchique, souhaitent développer le débat sur la représentation démocratique et l'organisation sociale, en dehors de tout calendrier électoral. Présents à la kermesse des Pikez, à la foire Saint-Michel et dans le cadre des mobilisations contre les ordonnances démantelant le droit du travail, TAF a organisé une réunion publique le 26 septembre sur les thèmes du salaire à vie et du revenu universel. Toutes celles et ceux qui le veulent peuvent les rejoindre, car « tout est à faire ».

contact@tout-a-faire.fr

Liens internet

Brest mediaslibres

Outil de diffusion d'informations sur les luttes locales dans le Finistère et alentours, géré par un collectif antiautoritaire et révolutionnaire.

www.brest.mediaslibres.org

Radio Pikez en direct

La webradio pie chipie bressoaise.

www.pikez.space

Collectif Gaspare

Garantir l'avenir solidaire par l'autonomie régionale énergétique. Le collectif regroupe riverains, citoyens, élus et un grand nombre d'associations. Il a

pour objectifs de combattre le projet de centrale au gaz en Finistère, ou ailleurs, d'informer et de proposer des alternatives qui permettront une réelle autonomie énergétique de la Bretagne et du Finistère en particulier.

www.nonalacentrale.fr

ZAD Notre-Dame-des-Landes

Actu de la ZAD, formations, occupation...

www.zad.nadir.org

Ouest-Torch' Tous les anciens numéros sont disponibles en ligne et en pdf.

www.ouesttorch.alouest.net

Space cinchoe



Seizième Festival intergalactique de l'image alternative
du 3 au 7 octobre 2017
au Parc à chaînes, Brest
Invité: Pays de Galles

Depuis dix-sept ans, Canal ti zef pratique l'éducation populaire au travers de la vidéo.

Festival intergalactique Durant cinq jours vont se succéder projections de longs et courts métrages, ateliers vidéo, séances jeunes public, un banquet, des concerts et un Fest noz.

Formation et éducation populaire Tout au long de l'année, Canal ti zef propose à des publics variés des ateliers d'initiation aux métiers de la vidéo : écriture, tournage, montage... Certains de ces ateliers se déroulent en langue bretonne.

Sous-titrage Activité de sous-titrage en langue bretonne ainsi qu'à destination des malentendants, parfois en partenariat avec le Festival de Douarnenez.

Centre de ressources intergalactique Il comprend plus de 700 DVD, fictions et documentaires, courts et longs métrages, sur des sujets divers comme les luttes sociales, les alternatives au capitalisme, les arts, la musique, les cultures et identités régionales. Les films sont disponibles en prêt pour les adhérents de l'association.

Twitter @Canaltizef

Facebook

@Festivalintergalactique-Brest

Site web

www.canaltizef.infini.fr/

Postez vos slogans

ouest.torche@riseup.net

